



LondonJazzNews

News, reviews, features and comment from the London jazz scene and beyond

Opening night of Jazzdor Strasbourg-Berlin 2013

Michel Portal/Vincent Peirani

Samuel Blaser/ Marc Ducret/ Peter Bruun

Denis Badault H3B with Tom Arthurs/Régis Huby/Sébastien Boisseau



Jazzdor Strasbourg-Berlin 2013

The highlight for me was **Denis Badault's** set with his quartet H3B. The idea was "Songs No Songs", alternating through-composed pieces with improvisations. Badault, a former director of the Orchestre National de Jazz, brings a kaleidoscope of different influences into both forms. The through-composed pieces settle into irregular grooves - at different points 11 and 15, I think - much aided by the impeccable placing and anchoring of bassist **Sébastien Boisseau**. Shifting harmonies reminiscent of Kenny Wheeler were poetically played by the Tom Arthurs, whose melodic voice gets stronger each time I hear him. Violinist **Régis Huby** also made his solo moments really count. In the improvised sections there were echoes of both the musique concrète tradition of Pierre Henry, and of the second Viennese school. The material has been recorded by Abalone, and there are samples [HERE](#). I overheard Badault talking before the gig about the French stand-up tradition of Coluche and Guy Bedos. His introductions in English were slightly reticent, but nonetheless gave a strong hint that, in front of a native audience, there would be a lot of fun to be had alongside his varied, engaging, ever-inventive music. I'd love to hear him in front of a French audience in, say, the 21st Arrondissement (South Kensington) or the 22nd (Kentish Town).

Sebastian Scotney

Le point culminant pour moi était l'ensemble de Denis Badault avec son quartet H3B. Le concept "Songs, no songs" alterne des pièces entièrement composées avec des improvisations libres. Badault, un ancien directeur musical de l'Orchestre national du Jazz, apporte un kaléidoscope d'influences différentes dans les deux formes. Les pièces composées s'installent dans des "grooves" irréguliers – du 11 et 15 à certains endroits - soutenus par le placement impeccable et l'ancrage du contrebassiste Sébastien Boisseau. Les changements harmoniques évoquent Kenny Wheeler et sont joués poétiquement par Tom Arthurs, dont la voix mélodique devient plus forte chaque fois que je l'entends. Les solos du violoniste Régis Huby sont également des moments qui comptent vraiment.

Dans les sections improvisées il y avait des échos tant de la tradition de la musique concrète de Pierre Henry, que de la seconde Ecole Viennoise. Ce programme a été enregistré pour le label Abalone et vous pouvez écouter des extraits ici : <https://play.google.com/store/music/album?id=Bhig5bo3j62s6vfeiqzvw2upkmq&tid=song-Tgqazobpcw2rlylcbmkqmpftxki>.

Avant le concert, j'ai entendu Badault parler de Coluche et Guy Bedos sur scène. Ses présentations en anglais étaient légèrement réticentes, mais laissent néanmoins supposer que, devant un public français, il y aurait beaucoup d'amusement à les entendre à côté de sa musique si variée, si engagée et toujours inventive. J'aimerais l'entendre à Londres devant un public français dans, disons, le 21^e arrondissement (le Sud Kensington) ou le 22^{ème} (Kentish la Ville) !

Sebastian Scotney



Jazzdor Strasbourg/Berlin, 1^o soirée. Berlin, Kesselhaus, Kulturbrauerei, 05/06.

Jeudi, 06 Juin 2013 09:11 | Écrit par Thierry Quénium

Jazzdor Strasbourg/Berlin, 1^o soirée. Berlin, Kesselhaus, Kulturbrauerei, 05/06.

Vincent Peirani (acc, voc), Michel Portal (cl, bcl)

Samuel Blaser (tb), Marc Ducret (g), Peter Bruun (dm)

Denis Badault H3B "Songs, no songs": Tom Arthurs (tp), Régis Huby (vln), Sébastien Boisseau (b), Denis Badault (p),

A propos de pâte sonore, le quartet H3B de **Denis Badaut** se pose là, ne serait-ce que par la présence du trompettiste britannique **Tom Arthurs**, dont la magnifique sonorité vient d'emblée investir l'espace scénique, bientôt relayée par le timbre prenant de **Régis Huby**. Il y a, dans les courtes « chansons » que propose ce groupe en alternance avec des « no songs » improvisées et généralement plus longues, un côté indéniablement « musique de chambre » très français mais qui ne tombe jamais dans la caricature ou dans l'évanescence d'une musique de salon. On découvre avec ravissement une imbrication de timbres, de rythmes et de textures particulièrement original. Le jeu des voix, l'importance des métriques impaires, le rôle pivot du piano de Denis Badaut qui — avec la contrebasse de **Sébastien Boisseau** — sert de soubassement à l'ensemble, la variété des compositions... tout cela constitue un paysage sonore d'une variété infinie dans lequel nous promènent ces quatre musiciens à l'aisance souveraine et qu'anime le goût du voyage poétique et du plaisir partagé.

Thierry Quénium